

## Pots cassés

Jinny poussa un gémissement triste. Ce chien blanc de race jindo<sup>1</sup> âgé de neuf ans dont le vieux Jang s'occupait depuis la mort de sa femme n'arrivait pas à faire ses besoins à l'intérieur. Seules la cour et les balades lui permettaient de se soulager. Le vieux Jang laissait toujours la porte de l'entrée entrebâillée au cas où, mais elle s'était refermée à cause du vent en ce jour de printemps tardif. Jinny, qui avait attendu plusieurs heures sans pouvoir sortir, avait fini par uriner sur le futon vert de son propriétaire qui lui rappelait l'herbe fraîche. Ce dernier s'était profondément endormi en regardant la télévision dans le salon, mais l'humidité du liquide le réveilla.

— Quel froid !

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit l'animal le regarder avec ses grands iris noirs d'un air misérable. Il se leva, désolé pour lui.

— C'est toi qui as fait pipi sur la couverture ? Ah, la porte est fermée. Tu n'as pas réussi à te retenir ? Ce n'est

---

1. Race de chien typique de Corée, aussi appelé le jindo coréen

## La Petite Échoppe des jours heureux

pas grave, je vais la mettre à laver. Avec le lave-linge, ça ira vite.

Bien embêté, le chien frotta sa tête contre les genoux de son maître en remuant la queue avec le peu d'énergie qui lui restait. Le vieux Jang inséra le tissu épais dans la machine. Les boutons étaient tellement usés qu'il dut s'y reprendre à plusieurs reprises. Il choisit le programme de lavage spécial pour les couvertures qui durait une heure quarante-cinq minutes.

Il habitait dans une maison individuelle, ce qui lui permettait d'actionner son lave-linge en pleine nuit sans que le bruit dérange les voisins. Construite dans le quartier de Yeonnam-dong, elle était blanche, comportait deux étages ainsi qu'un grand jardin où poussait une belle pelouse protégée par un immense portail en fer. Cela faisait plus de quarante ans qu'il y avait emménagé. Au début, le quartier était plus calme, mais il avait gagné en popularité lorsque celui de Hongdae, implanté non loin, était devenu un secteur à la mode pour les jeunes.

La plupart des voisins avaient loué leur maison en la divisant en deux. Au rez-de-chaussée, on trouvait des magasins, et au premier étage, des cafés ou des restaurants. Celle du vieux Jang appartenait à cette rare espèce d'immeuble encore habité. Il y avait trois pièces au rez-de-chaussée, et trois autres à l'étage, soit six en tout. Ne vivant plus qu'avec son chien, il avait pensé plusieurs fois à déménager, mais il lui était difficile de quitter cet endroit rempli de souvenirs des jours heureux passés avec son épouse. Un magnolia, un jujubier, un

plaqueminier et des pieds de vigne bordaient le jardin. Près du portail se trouvaient des pots où des bourgeons de balsamine et de roses plantées par sa femme étaient sur le point d'éclore. S'occuper de toutes ces plantes ainsi que de l'intérieur de la maison était épuisant pour ce propriétaire âgé, mais il savait que sa femme serait heureuse si elle le voyait en prendre soin depuis le ciel. Après avoir bu un verre d'eau tiède, il attrapa la télécommande. Enfin réveillé, il regardait les informations pendant que le tambour de la machine tournait à toute vitesse pour essorer le futon avant que l'alarme sonne pour signaler la fin du programme. L'homme tira en gémissant ce qui ressemblait à une lourde couverture mouillée, puis sortit pour l'étendre sur le fil à linge tendu dans la cour. Il dévia sa trajectoire pour ne pas marcher sur les pattes de son chien qui l'avait suivi jusqu'à la cuisine. Le soleil ne s'était pas encore levé, mais l'astre montait de plus en plus tôt dans le ciel, et il pensa qu'ainsi le linge aurait séché d'ici l'après-midi. Une fois étendu sur le fil et le propriétaire rentré à l'intérieur, Jinny fut rassuré et s'en alla déféquer près du plaqueminier avant de gratter la terre de ses pattes arrière.

— Tu te sens plus léger ?

Jinny s'approcha du vieux Jang en remuant la queue et en aboyant.

— Chut ! Les voisins dorment encore à cette heure-ci ! dit-il en apposant son index sur ses lèvres pour que le chien arrête. Tu m'écoutes bien, toi. Il fait froid, rentrons !

## La Petite Échoppe des jours heureux

Après le déjeuner, plusieurs personnes arrivèrent au Centre pour seniors. Les rassemblements de septuagénaires étaient rares à Hongdae, connu pour être un quartier de jeunes.

— Monsieur Jang, j'ai excessivement mal aux genoux en ce moment. Avant, c'était seulement quand je marchais, mais maintenant ça me lance même quand je suis assise ou allongée. Que pourriez-vous me conseiller ? avait demandé Mme Hong, après avoir bu une gorgée de café soluble qu'elle avait mélangé avec de l'eau dans une bouteille en plastique.

M. Woo, qui était le rival du vieux Jang, la réprimanda sans attendre.

— Il n'y connaît rien, c'est un pharmacien, pas un docteur ! Allez à l'hôpital si vous avez mal.

— Oh non, à l'hôpital on doit passer un tas d'examens, ça me fatigue. Dites-moi quel médicament pourrait me soulager.

Le vieux Jang ouvrit la bouche après avoir toussoté à cause des remontrances de Woo.

— Il faudrait déjà savoir si c'est dû à la vieillesse ou à l'usure précoce des cartilages...

— Arrêtez de poser des questions à un type qui a été obligé de fermer sa pharmacie à cause d'un accident ! le coupa Woo.

Le vieux Jang, qui avait tenu pendant près de cinquante ans une pharmacie près du métro Sinchon, avait rendu sa blouse parce qu'il avait mal lu une ordonnance et donné des médicaments en conséquence.

Il toussota à nouveau plusieurs fois avant de reprendre.

— Je vous l'enverrai par message.

M. Woo observa Mme Hong de ses yeux étrécis pour la tester avant de parler.

— Il ne va jamais s'arrêter de jouer au pharmacien, celui-là.

— Woo, arrêtez ! Vos propos sont blessants. Vous pourriez quand même avoir un peu de compassion pour quelqu'un qui est aussi vieux que vous...

— N'exagérez pas, je ne suis pas si vieux que ça ! En plus, vous le nommez « monsieur » alors que moi, vous m'appellez simplement par mon nom de famille. Vous ne m'aimez pas, c'est ça ?

— Rentrons, monsieur Jang. Jinny est resté seul trop longtemps.

Mme Hong agrippa la manche de son camarade pour le tirer à l'extérieur. Jinny, dont la laisse était accrochée devant l'entrée du centre, remua la queue en voyant la dame.

— Ça me fait de la peine que tu ne puisses pas entrer à cause de l'autre vieux et de sa méchanceté. Tiens, j'ai une petite friandise pour toi.

Elle sortit de son sac rouge qu'elle avait tricoté elle-même un bâtonnet à mâcher au bœuf.

— Il ne fallait pas ! Mon chien a vraiment une vie de luxe.

— Ne prêtez pas attention à ce que dit l'autre. Satané Woo ! Il a été viré de tous les autres centres pour seniors parce qu'il est imbuvable, mais cela ne lui a pas servi de leçon et il s'en prend toujours à tout le monde.

— Ah ah ! Je vous enverrai par message le nom d'un super complément alimentaire pour vos genoux.

— Ah ! Merci, monsieur Jang.

## La Petite Échoppe des jours heureux

— Ne me remerciez pas, ça me fait plaisir de voir que je peux encore être utile. Vous allez chercher vos petits-enfants à l'école ?

— Oui, il est déjà tard.

— Je passe devant pour promener Jinny.

Le vieux Jang fit un geste de la main pour proposer à Mme Hong de l'accompagner.

— Je ne peux pas aller devant l'école, répondit-elle.

— Vous ne deviez pas aller récupérer votre petit-fils ?

— Il m'a demandé de l'attendre dans un coin éloigné parce qu'il a peur que ses amis voient qu'il me manque un doigt. J'ai perdu une phalange à l'usine en utilisant une machine à coudre quand j'étais jeune. J'ai dû travailler pour élever son père, mais je n'y peux rien. Je n'ai pas envie qu'il ait honte à cause de moi, ajouta-t-elle avec un sourire amer en effleurant son annulaire.

Mme Hong plaisantait souvent en disant qu'elle aurait bien aimé pouvoir mettre une alliance. Jang, sentant que sa vie n'avait pas dû être facile, se garda de répondre et hocha la tête.

Après avoir laissé Mme Hong à proximité de l'école, le vieux Jang marchait avec Jinny en direction du parc de Yeonnam-dong. Les passants fourmillaient, même si la foule était moins dense que le soir. La température montait en cette fin de printemps. On pouvait voir des gens en t-shirt ici et là. Au moment où il traversa le passage piéton qui menait au parc, il remarqua une jeune fille qui sortait de la laverie avec un sac de linge. Tandis que tous les jeunes marchaient, les oreilles flanquées d'écouteurs et le regard rivé à leur téléphone, impassibles, elle affichait un sourire radieux. C'était

comme si elle avait eu une révélation. Jang se dirigea vers le lavomatique.

« La Petite Échoppe des Jours Heureux », était-il écrit d'une police épurée et délicate sur un panneau. Au-dessus, une lampe halogène jaune éclairait chaque lettre avec douceur.

L'intérieur était visible depuis l'extérieur car la façade était en verre, du haut jusqu'à la hauteur des hanches d'un adulte, et le bas était constitué de petites briques compactes qui mélangeaient ivoire et gris, ce qui conférait un sentiment de quiétude chic au lieu.

Les rayons du soleil printanier pénétraient jusqu'aux tambours des lave-linge. Une machine à café était disposée sur la table en bois près de la fenêtre, ainsi que des livres sur la petite bibliothèque près du mur.

— Depuis quand les laveries sont-elles aussi cosy que des bibliothèques ou des cafés ? Le monde s'est bien amélioré, tu ne trouves pas, Jinny ?

Le chien remua la queue en guise de réponse.

Dès qu'il entra dans son jardin après avoir passé le portail, le vieux Jang toucha le futon. Il était encore légèrement humide, mais serait bientôt complètement sec. Le problème, c'était l'odeur. Il ne savait pas s'il s'agissait des effluves d'urine qui étaient trop forts pour sa machine, ou si cette dernière était déjà trop usée pour fonctionner correctement. Impossible de se débarrasser de cette puanteur. Jang fit la grimace en approchant son visage du tissu pour le renifler.

— Je n'en ai pas d'autre pour ce soir.

Jinny, qui avait probablement senti le désarroi de son maître, s'allongea à plat ventre devant le parterre

## La Petite Échoppe des jours heureux

où étaient plantées les tomates cerises, sous les rayons chauds du soleil. La sonnette retentit.

— Papa, on est là !

En ouvrant la porte, il vit son fils et sa belle-fille. Cette dernière tenait un sac en papier provenant d'un grand magasin, qui contenait un merlan séché dont la queue dépassait.

— Vous devez être fatigués après cette route.

— Pas du tout, c'est la voiture qui roule, pas nous, affirma le fils en glissant dans sa poche les clés de la Porsche sur lesquelles était gravé un cheval noir en train de cabrer.

Le vieux Jang, accompagné de son fils et de sa belle-fille, procéda à une cérémonie simple en l'honneur de sa femme.

Ils n'avaient pas de portrait funéraire digne de ce nom parce qu'elle les avait quittés subitement. À la place, ils avaient fait agrandir la photo d'identité qu'elle avait prise pour son passeport en entrant dans la cinquantaine. La photo datait de plus de vingt ans mais était très belle. La cérémonie devait se terminer avant vingt heures car le petit-fils terminait ses cours privés d'anglais et qu'il fallait le chercher. Le couple débarrassa la table d'offrandes avant même que l'odeur de l'encens se soit évaporée dans l'air.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Suchan.

— Il est venu pour le jour de l'An et s'est prosterné pour te souhaiter la bonne année, répondit le fils qui regardait son père d'une mine déconfite.

La belle-fille fit la vaisselle puis sortit de la cuisine avec un plateau de fruits avant de s'asseoir à côté de Jang.

—Au moins, vous ne vous sentez pas seul avec Jinny. L'après-midi, vous pouvez toujours aller au Centre pour seniors et prendre le soleil, dit-elle en épluchant une poire.

—Oui, je suis content de l'avoir. On va se balader au parc et on visite les environs. Il y a plein de nouveaux magasins très amusants dans le coin.

—Ah oui ?

—Aujourd'hui, j'ai vu une laverie qui ressemblait à un salon de thé. Les gens boivent et lisent à l'intérieur. Il y a d'ailleurs un engouement pour les cafés en ce moment. J'en vois partout. Le café a bon goût, certes, mais c'est addictif, donc il vaut mieux boire des infusions de sasamorpha ou du thé vert. Toi aussi, tu ferais mieux de prendre du thé vert à la place du café quand tu travailles à l'hôpital.

—Ne t'en fais pas, je sais prendre soin de moi, papa. D'ailleurs, puisqu'on en parle...

Le fils avala sa salive nerveusement avant de reprendre.

—La maison, ici...

—Ne te fatigue pas, je refuse d'en parler.

—Je n'ai même pas fini ma phrase !

—Je sais que tu vas me rabâcher la même chanson. Qu'il vaudrait mieux l'aménager pour en faire un magasin et que je déménage. Tu veux que j'aille vivre dans un appartement riquiqui !

—Ne t'énerve pas et écoute-moi. Ma belle-sœur, qui est scénariste de dramas, l'a fait. Elle a acheté un immeuble dans le quartier qu'elle loue. Ça lui permet d'avoir un revenu stable. Ce coin du côté de Yeontral

## La Petite Échoppe des jours heureux

Park est super à la mode. Tu as bien vu tous les magasins qui ont ouvert en te baladant, non ? Tout le monde cherche à se faire de l'argent ici, même en ouvrant une misérable laverie. Arrête de t'entêter à vivre seul dans cette immense maison alors que ça t'épuise ! hurla-t-il avant que sa femme qui venait de déposer les morceaux de poire dans une assiette lui assène un coup de coude dans les flancs.

— Je n'imagine même pas le temps et l'énergie que ça prend de faire le ménage et de passer le balai dans la cour. Je me suis renseigné et les baux commerciaux rapportent vraiment ici. Le loyer sera plus élevé que tu le crois. Tu peux toujours garder le deuxième étage.

— Je te répète que je n'en ai aucune envie, s'exclama le vieux Jang.

Ne souhaitant pas abandonner, le fils monta d'un ton.

— Suchan est entré dans une classe spéciale, il se prépare à étudier à Orange County, dans le Vermont. Tu sais combien coûte l'inscription ? C'est minimum cent millions de wons<sup>1</sup> par an. Tu sais à combien ça s'élève si on ajoute le billet d'avion pour la Californie, le loyer, la nourriture et les frais de la vie quotidienne ?

— Orange County ? Tu veux envoyer Suchan aux États-Unis ?

— Ce n'est pas en sortant d'une école basique qu'il pourra supplanter ses camarades.

— Je t'ai inscrit dans une école « basique », comme tu dis, et j'ai réussi à faire en sorte que tu deviennes médecin. On n'a pas besoin de plus qu'un crayon pour étudier et se hisser au sommet !

---

1. Environ 67 000 euros. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

— Et ça recommence, murmura le fils dont le visage virait à l'écarlate.

— De quoi vous manquez ? Vous habitez un bel appartement situé dans le quartier huppé de Gangnam, non ? À quoi ça vous sert de vouloir encore plus ? Faites comme tout le monde et contentez-vous de ce que vous avez. Qu'avez-vous dit quand vous avez touché l'argent que je vous ai donné pour acheter votre logement actuel ? Que c'était heureux de se contenter de peu, comme tout le monde.

— Plus personne ne se contente de ce qu'il a, aujourd'hui. C'est dans la nature humaine de vouloir plus. C'est aussi pour ça qu'on vit mieux et qu'on apprend toujours davantage. Et donc, Suchan...

— Je vais te dire ce que je pense. Pourquoi vous vous comparez toujours aux autres ? Ça vous épuise et c'est frustrant, mais ça le devient aussi pour votre fils ! Tu sais ce qui arrive à une mésange qui se prend pour une cigogne ?

Remuant la tête en signe d'incompréhension, le fils se leva et mit sa veste.

— Eh bien, dans ce cas, tu n'as qu'à vivre éternellement avec tes souvenirs qui ne te rapportent rien, papa. Chérie, viens, on va être en retard pour récupérer Suchan.

Elle lâcha la poire qu'elle était en train d'éplucher pour se lever. Après avoir salué son beau-père en hochant la tête, elle quitta la maison accompagnée de son mari. Jinny grimpa sur le canapé du salon afin de s'asseoir à côté de son maître. Un grondement se fit entendre lorsque la porte en fer du jardin claqua.

## La Petite Échoppe des jours heureux

— Est-ce qu'on doit abandonner ses souvenirs et ses émotions parce qu'ils ne rapportent pas d'argent, mon petit Jinny ?

Le chien lécha la main fripée du vieux Jang qui était au bord des larmes.

Lorsqu'il se fut repris, son maître avala tout rond plus de cinq compléments alimentaires. Il y avait des oméga-3, des vitamines, du calcium, du magnésium et des complexes multivitaminés.

Jang ajusta la porte d'entrée pour que son chien ne soit plus bloqué à l'intérieur. Une fois le futon ramené dans la pièce, il l'aplatit sur le sol du salon avant de s'y coucher. Il était bien sec, mais lorsqu'il remuait, une odeur d'urine s'échappait du tissu.

— L'odeur est encore tenace alors que j'ai utilisé l'adouçissant concentré recommandé par l'employé du supermarché.

Recroquevillé sur lui-même, le vieux Jang parcourait l'application YouTube installée sur son téléphone. Il regardait une à une les chaînes auxquelles il s'était abonné. La majorité concernait la politique ou le jardinage.

*Ah ! Je dois envoyer un message à Mme Hong ! se souvint-il soudain.*

Il composa une liste contenant le nom de six compléments alimentaires différents pour soulager les genoux de son amie.

\*

Le vieil homme n'avait jamais fermé délibérément sa pharmacie en cinquante ans de service. Son épouse

trouvait cela assez pénible, et pensait parfois que son mari était tombé amoureux de la responsabilité qui lui incombait de laisser son échoppe ouverte pour les malades même quand les hôpitaux ne les recevaient pas. Quand elle se retrouvait toute seule, elle prenait soin de son jardin aussi bien que lui. Et lorsque Jang prenait son jour de repos, une fois par semaine, ils allaient tous les deux dans une pépinière située dans la ville de Goyang pour y acheter différents types d'arbres ou de graines et les planter dans la cour. Les fleurs ainsi que le jujubier planté à cet endroit et qui dépassait désormais le mur du jardin étaient la raison pour laquelle il était impossible au vieux Jang de transformer cette maison en immeuble commercial.

Le sommeil le fuyait à cause de l'odeur pestilentielle qui se dégageait à chaque fois qu'il se retournait. La laverie ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre de Yeonnam-dong lui revint soudain à l'esprit. Il se leva et replia le futon qui entra pile-poil dans un sac de fermentation pour le kimchi. Il se rendit à pied à La Petite Échoppe des jours heureux, accompagné de Jinny.

Les gens grouillaient de toutes parts à Yeonnam-dong à presque vingt-trois heures, davantage qu'en plein après-midi. Le vieux Jang, qui n'arrivait même plus à tenir debout après deux verres d'alcool traditionnel, envoyait ces jeunes qui buvaient de la bière, assis à même la pelouse. Jinny marchait aux côtés de son maître en calant son rythme sur le sien.

Ils arrivèrent sans plus tarder devant le lavomatique. Jang s'apprêtait à attacher son chien à un endroit visible